

## Cholet et Chevrier



(Photo « Ouest-France »)

## Le côté émotionnel de l'Europe

Thierry Chevrier est un personnage dans le basket du Grand-Ouest. Quelque douze ans après avoir enlevé une modeste Coupe de l'Anjou avec Cholet-Basket, il évoluera ce soir avec ce même club face aux Israéliens de Helyon, en quart de finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. Un itinéraire exemplaire pour un basketteur, moniteur sportif à la ville de Cholet. Un parcours sans aucune fausse note qui a mené le garçon de Trémont des terrains en plein air des Mauges aux plus spacieux des palais des sports de l'Europe.

## Thierry CHEVRIER

## Trans « Anjou-Europe » express

**CHOLET.** — Ce cadet surclassé qui n'hésitait pas dans les années 70 à déblayer la neige sur le terrain en plein air des J.N.D. de Trémont n'avait jamais été repéré par les techniciens du Maine-et-Loire. Pourtant, Thierry Chevrier faisait parler la poudre sur tous les terrains des Mauges.

Au lieu-dit le Moulin, dans la ferme familiale, on ne parlait que basket. C'était normal, c'était la seule discipline sportive proposée. Pourquoi ce grand espoir préféra un jour Cholet Basket qui venait de naître et évoluait en promotion d'excellence départementale à la grande et prestigieuse voisine de la Jeune France qui avait un tout autre passé ? « J'ai tout de suite été impressionné par le charisme du président Léger. J'ai compris, ceci en toute immodestie, que ce club avait de grandes ambitions. Je crois que je ne me suis pas trompé ».

Le numéro 10 choletais arrive au bout d'un contrat (moral) passé avec son président. Les deux hommes sont des complices. Thierry Chevrier a gravi tous les échelons qui ont propulsé Cholet Basket au niveau de l'Europe.

Avec bonheur et intelligence, il a toujours su concilier basket et travail. Aujourd'hui, il comptabilise douze saisons en

équipe première. Un bail. C'est évident. Thierry Chevrier ne rentre plus, ou si peu. Il admet, sans broncher. « C'est vrai que mon objectif a toujours été d'atteindre la N1 A. L'avènement de C.B. à ce niveau n'a donc pas été pour moi une surprise. Par contre, je ne pensais pas sincèrement que dès notre première saison nous aurions pu jouer les premiers rôles et à fortiori une coupe d'Europe ».

La force de son président à convaincre le plus grand nombre a été le détonateur : « Je

devais tenter à mon niveau d'être à sa hauteur. Vous savez, à Trémont, très jeune, je fus dans l'obligation de me prendre en charge. J'ai participé activement à l'organisation du club. Même après mon départ. C'est à Trémont que j'ai le plus appris ».

Thierry Chevrier est salarié professionnel de Cholet Basket depuis trois ans. On croit déceler un brin de nostalgie. Mais le garçon lucide qu'il est colle aux réalités du moment : « Je n'ai jamais pensé faire du basket mon métier. Peut-être en raison d'un manque de confiance en mes moyens. Je ne le sais pas. Mais surtout parce qu'il y a peu les structures du basket français ne m'apparaissent pas solides. Ce n'est plus forcément le cas aujourd'hui ».

A la fin de la saison, Thierry Chevrier aura 29 ans. Il bouclera la boucle à Cholet. En bons termes avec ses dirigeants. En grand gentleman qu'il demeure. « J'ai surtout appris à C.B. qu'il était essentiel pour un sportif de haut niveau de se remettre en permanence en question ».

Thierry Chevrier n'aura guère de difficultés à trouver une formation de Nationale « de préférence dans les Pays de Loire », dit-il. L'an prochain.

Alain BOUÉDEC

